

Coumarâdzo û véâdzo

Adaptés de quelques « Contes de Damien » (avant 1975) de Maurice Deléglise

ACTEURS (élèves du cours avancé de patois de l'UNIPOP de la Printse)

Chantal, Danièle, Gaby, Jacqueline, Mariana, Sophie

Alain (accordéon), Éric, Jean-Bernard, Pierre-Alain, Maurice, Sébastien, Yvan

	Tableau 1 Scène 1	Tableau 2	Tableau 3 Scène 1	Tableau 1 Scène 2	Tableau 3 Scène 2	Tableau 4 Scène 1	Tableau 1 Scène 3	Tableau 4 Scène 2	Tableau 5	Tableau 4 Scène 3	Total
Alain	0	0			0	0	0	0	0	0	0
Chantal				3		8			5	0	16
Danièle	2	13	0	4		8	3	0	0	0	28
Éric	0	6	6	0	2	1	3	0	0	1	18
Gaby			6		1	8					15
Jacqueline						8	0	0	8	0	16
J.-Bernard	4	4		1		8	2	0	0	0	19
Mariana	4	6									10
Maurice	0	9				8	0	0	0	0	17
P.-Alain						8	0	0	11	0	19
Sébastien	0	4	4	0	2	8	0	0	2	0	20
Sophie						8	0	0	8	0	16
Yvan	0	11	4			8	0	0	0	0	23

TABLEAU 1, scène 1. Les trois coups¹ (+ Derën ma meyjonèta)

ALAIN, DANIELE, MARIANNA, ERIC, JEAN-BERNARD, SEBASTIEN, YVAN, MAURICE.

Trois troncs, une vieille chaise, café et 3 tasses sur un tronc, eau-de-vie dans la poche d'ÉRIC, une petite table avec un pot d'eau, un linge, un morceau de pain de seigle, une râpe et du fromage vieux.

En chantant un air entraînant, « Derën ma meyjonèta », plusieurs ouvrières et ouvriers font semblant de se passer des cagettes d'abricots, qu'ils empilent.

Pendant la chanson, MARIANNA sert le café dans des tasses et les distribue, ÉRIC refroidit le café avec de l'eau-de-vie.

*Derën ma meyjonèta
Por quyë n'ouchan bën
Vouéïro fodrey-t-i ître?
Fodrey ître dou*

*Oûna meyjonèta
Avouë Fransouèse
Vouâ bien myô (bis)
Qu'i pli byô tsaté*

*Ré oun che dëssône
D'avouëire é bitchyon
Che fé tsâ oun vouâ à ömbra
D'oun to dzin bochon*

*Oûna meyjonèta
Avouë Fransouèse
Vouâ bien myô (bis)
Qu'i pli byô tsaté*

Tout à coup, MARIANNA toussote, s'effondre. La chanson s'arrête. Tout le monde l'entoure, s'inquiète, aide et essaie de faire quelque chose pour elle. On la soutient, MAURICE prend un linge pour ventiler.

DANIÈLE.- *lui donnant deux claques.-* Marianna ! Marianna !

DANIÈLE.- *lui donnant deux claques.-* Marianna ! Marianna !

MARIANNA.- *se réveillant.-* Âvoue chéi ?

MARIANNA.- *se réveillant.-* Où suis-je ?

¹ Maurice Deléglise, *Nouvelliste*, no 102, 3-4.5.1969, p. 55

On trouve la même nouvelle sous le titre « Le pacte », Imprimerie Schmid, 1963 (4 pages) in AEV, Maurice Deléglise 2012/20 ; 2.2/9 – 2.2.10. / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « Contradiction entre le côté moderne du Valais (camions avec cueillette moderne des abricots) et son visage d'autrefois (superstition, foi un peu primaire). » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

On trouve une traduction en patois de ce texte due à Arsène Praz dans *L'Echo de la Printse*, no 8, 1987 (p. 2).

DANIÈLE.- À chûbî ! D'éivoue !

DANIÈLE.- De l'eau ! Tout de suite!

*ÉRIC lui passe la bouteille d'eau-de-vie sous le nez, on aide MARIANNA à s'asseoir sur la chaise.
ALAIN reprend le chant, la valse des caquettes aussi.*

*Ch'oun étrândzo pâche
No tindin a man
É ontchye no ey balîn
Oun bon véiro de ën.*

*Oûna meyjonèta
Avouë Fransouèse
Vouâ bien myô (bis)
Qu'i pli byô tsaté*

A la fin du chant...

JEAN-BERNARD.- Mà Marianna, che t'ouchey chobrâa pyör, âvoue charey-tû öra ?

JEAN-BERNARD.- Mais Marianna, si tu étais morte tout à l'heure, où serais-tu maintenant?

MARIANNA.- Ën ënféi, chouéramin pâ ! Yo créyo, vouajo à mècha ! Mà charö pâ û chyè paney ! Chéi pâ oun agnë !

MARIANNA.- En enfer, certainement pas ! Je suis croyante, je vais à la messe ! Mais je ne serais pas au ciel non plus ! Je ne suis pas un agneau !

JEAN-BERNARD.- Tû crey tû, û chyè é à ënféi?

JEAN-BERNARD.- Tu crois toi, au ciel et à l'enfer?

MARIANNA.- Mà chà proeu. Jésû-Marîa! (*Elle se signe*) Dèquye tû di po de örche ?

MARIANNA.- Mais bien sûr. Jésus Marie ! (*Elle se signe*) Que tiens-tu comme propos grossiers?

JEAN-BERNARD.- Acœûte, Marianna, no fajin oun martchyà, û-tû ? Che tû moûre déan me, é ch'é veré que y a càquye tsoûja d'âtro di béi, tû tõrne à inî me dère. É méi chouéiro.

JEAN-BERNARD.- Écoute, Marianna, nous faisons un marché, veux-tû ? Si tu meures avant moi, et si c'est vrai qu'il y a quelque chose de l'autre côté, tu reviens me le dire. C'est plus sûr.

MARIANNA.-, après un petit silence.- Pouète fajin dînche ! Te bàlo à parôe d'inî tocâ trey cou pör te, dînche tû charéi que vîvo ouncô !

MARIANNA.-, après un petit silence.- Alors, on fait comme ceci ! Je te donne ma parole de venir frapper trois coups à la paroi, ainsi tu sauras si je vis encore !

JEAN-BERNARD.-, se moquant d'elle.- É bën fajin dînche, ch'i Bon Djyû é d'acô. !

JEAN-BERNARD.-, se moquant d'elle.- Et bien, faisons ainsi, si le Bon Dieu est d'accord !

ALAIN sort de scène.

TABLEAU 2, scène 1. Dynamite²

DANIELE, MARIANNA, ERIC, JEAN-BERNARD, SEBASTIEN, YVAN, MAURICE.

SEBASTIEN.- *assis sur un tronc.* - Marianna, coûme îre à non Dynamite, i tchyô ömo qu'é mô ?

SEBASTIEN.- *assis sur un tronc.* - Comment s'appelait Dynamite, ton mari qui est mort ?

MARIANNA.- Baptiste ! Baptiste Prâ !

MARIANNA.- Baptiste ! Baptiste Praz !

ÉRIC.- An pachâ, é partey po de bon !

ÉRIC.- L'an dernier, il est parti définitivement !

YVAN.- Fô dère qu'a metû o tin !

YVAN.- Disons qu'il y a mis du temps !

MARIANNA.- Chegnû, börgno, to taconâ po moûro, to marcâ, to patenâ coûme ouchej jû oûna maadî.

MARIANNA.- Nouveux, borgne, to rafistolé sur le visage, tout marqué, tout tacheté comme s'il avait eu une maladie!

YVAN.- Dynamite îre cûgnû de tchuî

YVAN.- Dynamite était connu de tous

DANIÈLE.- Avouë to chin, i vyâ arey pûchû ître atramin por yuî

DANIÈLE.- Avec tout cela, la vie aurait pu être différente pour lui

ÉRIC.- Dèquye ét arouà ?

ÉRIC.- Que lui est-il arrivé ?

MAURICE.- A chàvoua chorbâtse, Dynamite, i pouey pâ atâ chuportâ ! É pör chin qu'a veryâ a bôa !

MAURICE.- Son surnom, Dynamite, il ne pouvait le supporter ! C'est à cause de cela qu'il a perdu la tête !

YVAN.- De cou, tréynachyée bâ chin de Calë, béey coûme oûna àtse é chuportâe coûme oun vé ! Chin fé qu'a ënrêâ à discourî, à deragnë de politiquye, mà jaméi oun mo chû o chyô pachâ.

YVAN.- Parfois, il traînait chez Calë, buvait comme une vache et supportait comme un veau ! Il a commencé à raconter, à parler de politique, mais pas un mot sur son passé.

DANIÈLE.- É méi dzouëne îron chorprey, mà éj âtro hloujan o bèquye.

DANIÈLE.- Les plus jeunes étaient étonnés, mais les autres ne disaient rien.

² Maurice Deléglise, Nouvelliste, no 15, 19.1 .1974, p.3 / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : Se replacer à l'époque du premier téléphérique valaisan (Isérables). Histoire de la dynamite (la dynamite est les chewing-gums du Valaisan). La question se pose de savoir si ce sujet sera dramatique ou comique, soit par la mort du personnage principal, soit au contraire par les coups de fusil sur les cabines du téléphérique et la fin de l'histoire dans les billets de banque. » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12). // Dans un autre commentaire du 30.7.1966 : « Il serait très souhaitable d'avoir encore quelques autres sujets valaisans d'un caractère assez voisin du téléphérique, présentant cette rude et âpre violence des gens de la montagne, cette poésie à l'état brut et ces entêtements aberrants et comiques les caractérisent souvent. » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

ÉRIC.- Mà dèquye ch'é pachâ ?

ÉRIC.- Mais que s'est-il passé ?

MARIANNA.- Ėn ché tin-réi, Baptiste îro cacoun de bon, oun bon païjan, é chamînte intrâ û conchë

MARIANNA.- En ce temps-là, Baptiste était quelqu'un de bon, un brave paysan, il est même entré au conseil.

DANIÈLE.- Chin ch'é pachâ p'éj an sëncànta.

DANIÈLE.- Cela s'est passé dans les années cinquante.

YVAN.- Apréi a guyèra, bretchyéon tchuî de bon traô, bien paèa. I conchë fajey choun pûchîblo po retinî o moûndo û véâdzo.

YVAN.- Après la guerre, les gens cherchaient du bon travail, bien payé. Le conseil faisait son possible pour garder les gens au village.

MAURICE.- Jûle, i présedan, menâe à chavoue coumoûna coûme nyoun d'âtro. Pâ quechyon d'ey tinî titâ. I aey rin que youn que coumandâe.

MAURICE.- Jules, le président, menait sa commune comme personne d'autre. Hors de question de lui tenir tête. Il n'y en avait qu'un qui commandait.

DANIÈLE.- Falîye martchyâ drêy po pâ aey dej argâ é vîvre ěn pé.

DANIÈLE.- Il fallait marcher droit pour ne pas avoir d'ennuis et vivre en paix.

YVAN.- Mà ěn ché tin, éj aféire da coumoûna vouajan bien.

YVAN.- Mais en ce temps-là, le ménage communal se portait bien.

ÉRIC. – Pâ coûme òra !

ÉRIC. – Pas comme maintenant !

DANIÈLE.- Y a de hlë qu'ote cognechan de troon, qu'îron pâ d'acô avouë yuî, que vouan féire atramin po che vindjyë di bouticû d'écôûa qu'aey fé Jûle.

DANIÈLE.- Il y avait ceux qui le connaissaient de toujours, qui n'étaient pas d'accord avec lui, qui voulaient faire différemment pour se venger des sottise d'école qu'avait fait Jules.

YVAN.- I bon parti a totin gagnâ é po a coumoûna tot a bien îta.

YVAN.- Le bon parti a toujours été vainqueur et pour la commune tout a bien été.

ÉRIC. – Pâ coûme òra !

ÉRIC. – Pas comme maintenant !

JEAN-BERNARD.- To chin a fé bien de dzæu qu'an jaméi menadjyâ o presedan, de couyonéro, de moquyeran, an di cho, an di chin, an ěnsultâ o Jûle

JEAN-BERNARD.- Tout cela a amené des jaloux qui n'ont pas ménagé le président, des couillons, des moqueurs, qui ont dit ceci, qui ont dit cela, ils ont insulté Michel.

MAURICE.- Mà i presedan aey totin reyjon é i conchë îre totin d'acô é dejey "Amen" à to. Ét adon que Baptiste ét intrâ û conchë.

MAURICE.- Mais le président avait toujours raison et le conseil était toujours du même avis que lui et disait « Amen » à tout. C'est alors que Baptiste est entré au conseil.

YVAN.- Ét arouâ à tchandjyë éj'idé dû conchë.

YVAN.- Il a réussi à changer les idées au conseil.

MAURICE.- I conchë îre partadjà, chin fé que derën é canî, i moûndo a bramin cancanâ.

MAURICE.- Le conseil était partagé, ce qui a fait que dans les bistrots, les gens ont commencé à commercer.

DANIÈLE.- Îre i bon tin, aey rin qu'oun parti. Mà di adon, a bramin jû de brëngue derën é famêle.

DANIÈLE.- C'était le bon temps, il n'y avait qu'un parti. Mais depuis lors, il y a eu passablement de disputes dans les familles.

YVAN.- É brëngue chont arouâe avou' o projë da télécabîne.

YVAN.- Les disputes sont arrivées avec le projet de la télécabine.

MAURICE.- I projë îre de bâti oun ënstalachyon di Àpro tan qu'éna ën Tracouë po apedâ de touriste.

MAURICE.- Le projet était de construire une installation d'Aproz jusqu'à Tracouet pour attirer des touristes.

DANIÈLE.- Hlà idé îre noâa po ch'é tin. Baptiste troâe qu'i projë îre oûna malédichyon po a coumoûna.

DANIÈLE.- Cette idée était nouvelle en ces temps. Baptiste trouvait que le projet était une malédiction pour la commune.

MARIANNA.- I présidan, chorprey d'opojichyon, a éproâ de reprîndre a man é de féire hloûre Baptiste.

MARIANNA.- Le président, surpris par l'opposition, a essayé de reprendre la main et de faire taire Baptiste.

YVAN.- Mà, avouë Baptiste îre pâ fîta. Adon, i presedan a tchyandjyà de tactîque.

YVAN.- Mais, avec Baptiste ce n'était pas facile. Alors, le président a changé de tactique.

MARIANNA.- A bayà à béyre à Baptiste, a convocâ o conchë oûn'âtro cou. Mà... Baptiste aey oûna tîta dûra coûme i Ché rodzo.

MARIANNA.- Il a versé à boire à Baptiste, a convoqué encore une fois le conseil. Mais...Baptiste avait la tête dure comme le rocher du Sex rouge.

YVAN.- I presedan a fé inî ënjeniö que vouey batî o téléfêrîco, ën moujin qu'i conchë charey jû chorprey é d'acö.

YVAN.- Le président a fait venir l'ingénieur qui voulait construire le téléphérique, en pensant que le conseil aurait la surprise et donnerait son accord.

JEAN-BERNARD.- Mà de concheyè an comprey a manûra é an metû é pyà contr'a mourâle, an rin uû avouîre.

JEAN-BERNARD.- Mais des conseillers ont compris la manœuvre et ont mis les pieds contre le mur, ils n'ont rien voulu entendre.

MAURICE.- Baptiste a fé o boucan é ënjeniö é partey. Po o conchë divijyà, îre œûre de ch'esplicâ é de outâ.

MAURICE.- Baptiste a tenu un vacarme et l'ingénieur est parti. Pour le conseil, divisé, l'heure de s'expliquer et de voter était arrivée.

DANIÈLE.- À fèn, i presedan a gagnà o oûto po oûna vouè, i chàvoua vouè.

DANIÈLE.- Au final, le président a gagné le vote pour une voix, sa voix.

MAURICE.- Oun aey jaméi yû chin ! Baptiste a prometû de che vindjyè.

MAURICE.- Jamais on n'avait vu cela ! Baptiste a promis de se venger.

DANIÈLE.- An d'après, à decheyja, i chantchyé îre fourney. Po fitâ chin, an preparâ oûna grôcha reböta.

DANIÈLE.- L'année suivante, à la désalpe, le chantier était terminé. Pour fêter l'événement, ils ont organisé une grande fête avec un banquet.

YVAN.- Pâ méi nyoun îre contr'o presedan. Tchuî iron à fîta. I presedan îre proeu crâno.

YVAN.- Plus personne ne s'opposait au président. Tous se retrouvèrent à la fête. Le président était bien habillé.

MAURICE.- Mancâe rin que Baptiste. I bûtchatâe.

MAURICE.- Il ne manquait que Baptiste. Il boudait.

DANIÈLE.- Mà pràvoue îre Baptiste ? De to dzo, éi pâ inyû, fajey à pote. Chouéramin que moujatâe à càquye tsoûja.

DANIÈLE.- Mais où se trouvait Baptiste ? De la journée, il n'est pas venu, il faisait la moue. Certainement qu'il avait une idée en tête.

SEBASTIEN.- Trey détonachyon, trey cou de tenéro, cou pe cou. To i véâdzo ch'é veryà èn derechyon dû Hlou.

SEBASTIEN.- Trois détonations, trois coups de tonnerre, coup après coup. Tout le village a regardé vers le Clou.

JEAN-BERNARD.- Oun fouâ, gro coûme i bâ dû prûmyër oû ! Déan o fouà, youn que motratchyée, qu'orlâe. Mà nyoun comprinje.

JEAN-BERNARD.- Un feu, grand comme celui du premier août ! Devant le feu, quelqu'un gesticulait, criait. Mais personne ne comprenait.

DANIÈLE.- Chouéro qu'îre Baptiste !

DANIÈLE.- C'était Baptiste, à coup sûr !

SÉBASTIEN.- To d'oun cou, oûna noâa èsplojyon ! Oun âtro fouà !

SÉBASTIEN.- Soudain, une nouvelle explosion ! Un autre feu !

DANIÈLE.- Baptiste é tchyû, ranvèrchâ p'a fôrcha d'èsplojyon !

DANIÈLE.- Baptiste est tombé, renversé par la force de l'explosion !

MAURICE.- I pylône dû Hlou îre tot'aounâ. Après i tèra a bœuâ, a ju oun gro chöhle é oun cou de tenéro. An tchuî itâ ènchervadjà.

MAURICE.- Le pylône du Clou était tout éclairé. Ensuite la terre a tremble, il y a eu un gros souffle et un coup de tonnerre. Tout le monde a eu peur.

DANIÈLE.- Baptiste a itâ troâ decoûte o pylône, évanouey, vindû, trompâ, ëngûjà. Ché qu'aey preparâ èsployon aey metû de pœûssa néyra é pâ de dynamite. A falû retchyëndre o pylône, îro to ney !

DANIÈLE.- Baptiste a été retrouvé à côté du pylône, évanoui, vendu, trompé, possédé. Celui qui a préparé l'explosion avait mis de la poudre noire et pas de la dynamite. Il a fallu reprendre le pylône, il était tout noir !

JEAN-BERNARD.- I moûro de Baptiste avouéi îre to ney, défigurâ, bourlâ, aey perdû oun jouë. É di ché dzo é chobrâ Dynamite, Dynamite i chàvoua chorbàtse

JEAN-BERNARD.- Le visage de Baptiste aussi était tout noir, défiguré, brûlé, il avait perdu un œil. Et depuis ce jour il est resté Dynamite, Dynamite son surnom.

MARIANNA.- Pindin dej an, Dynamite a proubenâ a chàvoua èrgôgne.

MARIANNA.- Durant des années, Dynamite a trainé sa vergogne.

SÉBASTIEN.- I télécabîne a bien fonchyonâ, éj aféire da coumoûna avouéi.

SÉBASTIEN.- Le téléphérique a bien fonctionné, les affaires de la commune aussi.

ÉRIC. – Pâ coûme ôra !

ÉRIC. – Pas comme maintenant !

JEAN-BERNARD et MAURICE sortent de scène sur la gauche, MARIANNA et DANIÈLE sur la droite.

TABLEAU 3, scène 1. Cönta d’oûna chëmvînta de cûra é d’oûna fyôa³

GABY, DANIELE, ERIC, SEBASTIEN, YVAN.

GABY, *arrivant avec des fleurs en main s’approche d’YVAN, sur la gauche de la scène.* Pâ éyno d’ître chërvînta d’ëncourâ. T’ëi d’acö avouë me qu’é pâ tchuî é dzo fîta à cûra. Tû charéi avouëi d’acö avouë me qu’i noûtro ëncourâ a o drey, oun cou pë r an, d’ënvêta éj ëncourâ di paroûtse vejëne po partadjyë oûna böna choûa.

É por me, é ché dzo réi que pouëi motrâ, po to an, à stëj agnë dû Bon Djyû, quyënta böna coujenîra chëi. É yo, i chävoua chërvînte, chupörto pâ é reprödze é me defîndo.

GABY. *arrivant avec des fleurs en main s’approche d’YVAN, sur la gauche de la scène.* - Pas facile d’être servante de curé. Tu seras d’accord avec moi que ce n’est pas tous les jours la fête à la cure. Tu seras aussi d’accord avec moi que notre curé a le droit, une fois par année, d’inviter les curés des paroisses voisines pour partager un bon repas.

Et pour moi, c’est ce jour-là que je peux démontrer, pour toute l’année, à ces agneaux du Bon Dieu, la bonne cuisinière que je suis. Et, moi, sa servante, je ne supporte pas les reproches et je me défends.

YVAN. - Da réisto, i chërvînta a tötä a confyânse dû noûtro ëncourâ. Y a djiëj an que träle pör yuî é a jaméi jû oun choë reprödzo. I manquerey pâ méi que chin.

YVAN. - D’ailleurs, la servante a toute la confiance de notre curé. Il y a dix ans qu’il travaille pour lui et il n’a jamais eu aucun reproche. Il ne manquerait plus que cela.

GABY. - Ën efë, i manquerey pâ méi que chin ! Jësû Marîa ! Éj ömo chon pou recognechin !

GABY. - En effet, il ne manquerait plus que cela ! Jésus Marie ! Les hommes manquent de reconnaissance !

GABY arrange son bouquet de fleurs dans un vase. De l’autre côté de la scène, **ERIC** et **SEBASTIEN** discutent pour ne pas se faire entendre de **GABY**.

ÉRIC. - Ouey, ouey, böna chërvînta ! Chà-tû dèquye coumâron p’o véâdzo ?

ÉRIC. - Oui, oui, bonne servante ! Sais-tu ce qui se dit au village ?

SÉBASTIEN. - Nà ? Dèquye ?

SÉBASTIEN. - Non ? Quoi ?

ÉRIC. - T’a yû coûme trambëtse. É i chyô capyon. I dey anmâ o Fandan

ÉRIC. - As-tu vu comme elle titube ? Et son nez ? Elle doit aimer le Fendant.

³ Maurice Deléglise, La Patrie Suisse, no 29, 27.9.1941, p. 1238 / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « Importance des dialogues, des gestes à cause des gros plans et de l’atmosphère de l’action. Nécessité de rencontrer les protagonistes, les curés avec lesquels il faut entrer dans le jeu. Importance du choix de la servante. » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

SÉBASTIEN.- T'êi cachâ. I tsêhle rin que d'éivoue. Avou'o bon ên d'êncourâ é maâda.

SÉBASTIEN.- Tu es taré. Elle n'avale que de l'eau. Avec le bon vin du curé, elle est malade.

ÉRIC.- Contâ-te ! Pouète i bey bâ û sîi can vouâ bâ. Atin tsiquyêta.

ÉRIC.- Mais arrête ! Alors elle boit quand elle descend à la cave. Attends un peu.

ÉRIC prend un bouchon de vin, son briquet, il noircit le bouchon à la flamme, prend une bouteille vide, promène doucement le bouchon noirci sur le bord du goulot et pose la bouteille à ses pieds.

ÉRIC.- No ey balin sta fyôa é demandin d'atà implâ de Fandan, po éj'êncourâ.

ÉRIC.- Nous lui donnons cette bouteille é demandons de la remplir de Fenfant pour les curés.

YVAN.- poursuit sa discussion avec Gaby

YVAN.- É portan veré que tû, Gaby, t'êi trayœûja é tû chà te féire avouîre. Ch'êncourâ oublêche d'otâ é sôquye, û bën o paraplû po chortî, ramacherey oûn'émöda. Mà t'êi toutoun oûna böna chêrvînta, oûna chînta coûme di êncourâ, ên oun mo, oûna chêrvînta de cûra.

YVAN.- C'est bien vrai que toi Gaby, tu es travailleuse et tu sais se faire entendre. Si le curé oubliait d'enlever ses souliers, ou le parapluie pour sortir, il se prendrait une remontrance. Mais tu es une bonne servante, une sainte comme dit le curé, en un mot, une servante de cure.

GABY.- Pör ouey, é to prêsto : i tàbla, i mantêta, éi djûsto oublâ é boquyè : càquye roûje, de pey bachè que van pâ ênâ p'é pèrtse, de virechoey é de boquyè di capoutsên. Dînche é fé.

GABY.- Pour aujourd'hui, tout est prêt : la table, la nappe, j'ai juste oublié les fleurs : quelques roses, des pois de senteur nains, des tournesols et des fleurs des capucins. Là c'est fait.

YVAN.- Dèquye t'a preparâ po éj'êncourâ ?

YVAN.- Qu'as-tu préparé pour les curés ?

GABY.- De dzenêle !

GABY.- Des poules !

YVAN.- Can moûjo que t'a tchouey o cou à oûna dzenêle que t'a rin fé, méimo ch'îre pâ méi tan dzouëna

YVAN.- Quand j'imagine que tu as tordu le cou à une poule qui ne t'a rien fait, même si elle n'était plus très jeune.

L'Angélus retentit.

GABY.- Bon Djyû de Nînda, paradî d'Injonne, inféi d'Ijerâble ! Coûme pâche i tin. Me fô mouchyè bâ û sîi bretchyè o ên dû denâ. É n'êi pâ de fyôa !

GABY.- Bon Dieu de Nendaz, paradis de Veysonnnaz, enfer d'Isérables ! Que le temps passe vite. Il me faut descendre à la cave chercher le vin pour le diner. Et je n'ai pas de bouteille !

ÉRIC, lui tendant la bouteille.- Prin pyè sta-chi !

ÉRIC, lui tendant la bouteille.- Prends celle-ci !

Gaby s'en va prestement, YVAN sort.

TABLEAU 1, scène 2. Les trois coups⁴

CHANTAL, DANIELE, ERIC, SEBASTIEN, JEAN-BERNARD.

Arrive sur la droite de la scène, près d'ERIC et SEBASTIEN, DANIELE, elle essuie quelques larmes.

Arrive de l'autre côté CHANTAL.

.....

CHANTAL. – Danièle, dèquye che pâche ?

CHANTAL.- Danièle, que se passe-t-il ?

DANIELE.- É Marianna !

DANIELE.- C'est Marianna !

CHANTAL.- Dèquye Marianna ?

CHANTAL.- Quoi Marianna ?

DANIELE.- Ét'à né que Marianna é partéyta chin rin dère. É coume ch'ouchey demandâ o pardon po o dérindzemin !

DANIELE.- C'est ce soir que Marianna est partie, sans rien dire. Comme si elle avait demandé pardon pour le dérangement !

CHANTAL.- Mà èt-i pûchîblo ! Fajey a bouîya à fountanna pyör !

CHANTAL.- Mais ce n'est pas possible ! Elle lavait le linge à la fontaine tout à l'heure !

DANIELE.- A mouchyâ bâ djûsto déan o ratii. Aey mâ côume ouey matën, mà chi cou é partéyte po de bon. Coueytsà-te Chantal, é tû avouél Sébastien.

DANIELE.- Elle est tombée devant le vaisselier. Elle avait des douleurs comme ce matin, mais cette fois elle est vraiment partie. Dépêche-toi Chantal, et toi aussi Sébastien.

DANIELE.- À Sébastien, - Tû, tû vouâ vîto bâ û sii de Djyan-Bèrnâ, tû bâle trey cou,à pörta, bien fö ! É tû pârte à chûbi, chin rin dère. Chin rin dère, t'a comprey ? Vouâ pyë !

DANIELE.- À Sébastien.- Toi, tu descends très vite à la cave de Jean-Bernard, tu frappes trois coups, à la porte, bien fort ! Et tu repars tout de suite sans dire un mot. Sans dire un mot, tu as compris ? Vasy !

SÉBASTIEN descend l'escalier, frappe trois coups très fort à la porte de la cave et disparaît en courant en direction de la Place de Courten. Les deux femmes se cachent derrière les cagettes.

JEAN-BERNARD.-, sortant de la cave, regardant de tous les côtés, Mà ! Y a nyoun !... Marianna, ét-i-tu ? ... Broûta tsoûja, a tinyû parôe !

JEAN-BERNARD.-, sortant de la cave, regardant de tous les côtés, Mais ! Il n'y a personne !... Marianna, c'est bien toi ? ... C'est terrible, elle a tenu parole !

JEAN-BERNARD disparaît, CHANTAL et DANIELE aussi.

⁴ Maurice Deléglise, Nouvelliste, no 102, 3-4.5.1969, p. 55

On trouve la même nouvelle sous le titre « Le pacte », Imprimerie Schmid, 1963 (4 pages) in AEV, Maurice Deléglise 2012/20 ; 2.2/9 – 2.2.10. / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « Contradiction entre le côté moderne du Valais (camions avec cueillette moderne des abricots) et son visage d'autrefois (superstition, foi un peu primaire). » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

On trouve une traduction en patois de ce texte due à Arsène Praz dans L'Echo de la Printse, no 8, 1987 (p. 2).

.....

TABLEAU 3, scène 2. Cönta d’oûna chëmpla chërvînta de cûra é d’oûna fyôa⁵ (+ É bistrô)

ALAIN, ERIC, SEBASTIEN, GABY.

ALAIN revient sur scène.

GABY.- *revenant sur la scène, s’approche de la cruche, verse l’eau dans un main qu’elle frotte sur les lèvres noircies, face au public.-*

Éi itâ apiyéyta !

GABY.- *revenant sur la scène, s’approche de la cruche, verse l’eau dans un main qu’elle frotte sur les lèvres noircies, face au public.-*

Je me suis faite attrapée !

Elle se nettoie les lèvres et disparaît.

ÉRIC.- Dèquye t’èi di !

ÉRIC.- **Qu’est-ce que je t’ai dit!**

SÉBASTIEN.- Bon Djyû de Nînda é d’âtra pâ ! Aö jaméi rin yû. Y a chamînte o son dû nâ hlà rödzo.

SÉBASTIEN.- **Bon Dieu de Nendaz et d’ailleurs ! Je n’avais jamais rien vu. Elle a aussi le bout du nez tout rouge.**

ÉRIC.- Mà, méi de to, oh méi de to, ché ryon ney de choûtsa chû é pô. I bey à fyôa !

ÉRIC.- **Mais plus que tout, oh plus que tout, ce rond noir de suie sur les lèvres. Elle boit à la bouteille !**

SÉBASTIEN.- Charë pâ éyno po ëncourâ de bayë a böta û cû à chërvînta apréi djiyë an. Pâ méi de böne choûe. Adjiyû ragoû, fartsoun, macaron !

SÉBASTIEN.- **Ce ne sera pas facile pour le curé de la congédier après dix ans. Plus de bons plats. Adieu ragoûts, salé, macaronis !**

⁵ Maurice Deléglise, La Patrie Suisse, no 29, 27.9.1941, p. 1238 / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « Importance des dialogues, des gestes à cause des gros plans et de l’atmosphère de l’action. Nécessité de rencontrer les protagonistes, les curés avec lesquels il faut entrer dans le jeu. Importance du choix de la servante. » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

É bistrô

É bistrô dû véâdzo
An teryà éj ouché
É an fermâ é pörte
Oun vën pâ méi tsantâ
Oun vën pâ méi danchyë
Y a pâ méi de mûjîca

*Pâ méi de rîre
Ni de tsànsou
Pâ méi d'accordéon
Po noje féire danchyë*

*La, la, la, la
la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la, la, la...*

Töt'é demîndze é fîte
Ënsîmblo dzouëne é vyô
Vinyan veyë p'é pënte
Vinyéon partadjyë
Lou jouè é lou soussî
É féire a fîta avouéi

Refr.

I véâdzo ëndroumey
Che chin abandonâ
É ploëûre d'énouîre
É po tchuî hlëj anchyan
Ch'ënchouînyon achëbën
Di bête veyë p'é pënte

Refr.

*Chanson d'Anne Vanderlove
Les petits cafés (1968)
Adaptation Alice Follonier – 2013*

Pendant la chanson, ERIC et SEBASTIEN s'éclipsent pour aller chercher le cercueil.

TABLEAU 4, scène 1. Veillée funèbre⁶. (+ tsanson dû doïn magnën)

ALAIN, ERIC, SEBASTIEN, YVAN, MAURICE, JEAN-BERNARD, PIERRE-ALAIN

GABY. CHANTAL, DANIELE, JACQUELINE, SOPHIE

ERIC, SEBASTIEN, PIERRE-ALAIN et YVAN portent un cercueil et le pose sur deux chevalets que met en place MAURICE. Tous se mettent en prière, les hommes à gauche du cercueil, les femmes à droite.

GABY. - Saint François Xavier, ...

TOUS. - Ora pro nobis.

GABY. - Sainte Thérèse d'Avila, ...

TOUS. - Ora pro nobis.

GABY.- Saint Léger, ...

TOUS. - Ora pro nobis.

GABY. - Saint Vincent de Paul, ...

TOUS. - Ora pro nobis.

GABY. - Sainte Bernadette Soubirous, ...

ÉRIC , *en même temps que Gaby, mais un peu plus fort.*- Ëncourâ a mouchyà derèn o bi !

TOUS. – T'a robâ o motchyœu di nösse

GABY. - Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus,

LES FEMMES. - ... priez pour nous.

LES HOMMES.- T'a robâ o motchyœu di nösse

GABY. - Vous tous, saints prêtres, religieux ou religieuses, ...

TOUS. - ... priez pour nous.

GABY. - Père très Saint, tu le sais, sans ton aide, nous sommes tous de pauvres pécheurs.

TOUS. - Amen.

*A la fin de la litanie, **GABY** signe sur le cercueil! Elle quitte les lieux lentement. Les autres défilent devant le cercueil et signent aussi. Ils guettent le départ de **GABY**, comme impatients. **ÉRIC** pose une bouteille sur la petite table, **SEBASTIEN** y coupe du pain de seigle et rape du fromage, **PIERRE-ALAIN** place une chaise sur le devant, dans l'angle. **ALAIN** sort l'accordéon.*

ÉRIC. – Öra no tsantin yoûna ën chouini de Marianna !

ÉRIC. – **Maintenant nous chantons en souvenir de Marianna !**

⁶ « Mardi les gars » ou « Fête comme chez vous » ou « Disc-O-matic », Damien Délèze interviewé par Michel Dénéreaz, vers 1960

Tsanson dû doïn magnën
d'Albert Lathion

*Dejô éj étéye da né-é
Oun doïn magnën bejognoeu
Vouâ dère oûna préère à a mâre dû Bon Djyû
Ch'o plé bayë no de pan deman*

*Etéye dû chyé coûme tôte é né
Tanquyë vën dzô protedjyë no
Que vo ouchâ po gâdzo
A fouë d'oun meynâ
É de préère tötin da vyà po tchuî chû tèra*

*É can törnerë i fourtîn
I doïn magnën tsanterë
Po dère oûna prééra à a Vièrdze dû chyé
Ch'o plé îdjyë no derën a vià*

*Etéye dû chyé coûme tôte é né
Tanquyë vën dzô protedjyë no
Que vo ouchâ po gâdze
A fouë d'oun meynâ
E de préère tötin dâ viâ po tchui chû tèra*

TOUS se réunissent autour de la table.

TOUS. -, levant les verres. Santé !

TABLEAU 1, scène 3. Les trois coups⁷

ALAIN, ERIC, JEAN-BERNARD, MAURICE, PIERRE-ALAIN, SEBASTIEN, YVAN

CHANTAL, DANIELE, JACQUELINE, SOPHIE

ÉRIC. - É tû, Djyan-Bernâ ? Féi vouârba que t'êi pâ yû à préère !

ÉRIC. – Et toi Jean-Bernard ? Cela fait longtemps que je ne t'aie plus vu à la prière !

DANIELE. - Oh ! chéi trouà contînta. Îro choûa d'ote véire chobrâ p'é canî pindin à mècha !

DANIELE. - Oh ! je suis trop heureuse. J'en avait assez de le voir dans les bistrots pendant la messe !

JEAN-BERNARD. - Hlou o bèquye. Chéi avouéi chou di tchyô cancan que fàjon rîre to o véâdzo.

JEAN-BERNARD. – Ferme ton caquet. J'en ai assez aussi de tes cancans qui font rire tout le village.

DANIELE. - Tû me cõgnes, Djyan-Bernâ, capõno jaméi. Chéi proeu éîja qu'i noûtro berâ tornèche û boeu !

DANIELE. - Tu me connais Jean-Bernard, je ne lâche jamais. Je suis si heureuse que notre bélier revienne à l'écurie !

ÉRIC. - Ô boeu û bën û yë ?

ÉRIC. – À l'écurie ou au lit ?

JEAN-BERNARD. - Nà, mà choplé, t'êi pâ oblidyéta de ouinâ dînche !

JEAN-BERNARD. – Non mais s'il te plaît, tu n'es pas obligée de grogner ainsi !

DANIELE. - É bën, dabësque é dinche, vouâje to débaâ. É grâsse à Marianna qu'i myô Djyan-Barnâ tõe à mècha.

DANIELE. – Alors, puisque c'est ainsi, je vais tout vous dire. C'est grâce à Marianna que mon Jean-Bernard retourne à l'église.

ÉRIC. - Mà..., Marianna é mörta!

ÉRIC. – Mais..., Marianna est morte!

.....

⁷ Maurice Deléglise, Nouvelliste, no 102, 3-4.5.1969, p. 55

On trouve la même nouvelle sous le titre « Le pacte », Imprimerie Schmid, 1963 (4 pages) in AEV, Maurice Deléglise 2012/20 ; 2.2/9 – 2.2.10. / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « Contradiction entre le côté moderne du Valais (camions avec cueillette moderne des abricots) et son visage d'autrefois (superstition, foi un peu primaire). » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

On trouve une traduction en patois de ce texte due à Arsène Praz dans L'Echo de la Printse, no 8, 1987 (p. 2).

TABLEAU 4, scène 2. Veillée funèbre⁸.

ALAIN, ERIC, JEAN-BERNARD, MAURICE, PIERRE-ALAIN, SEBASTIEN, YVAN

CHANTAL, DANIELE, JACQUELINE, SOPHIE

ÉRIC et **SÉBASTIEN** redressent le cercueil contre la paroi, ce qui laisse le temps à tous de se mettre à l'aise

.....

⁸ « Mardi les gars » ou « Fête comme chez vous » ou « Disc-O-matic », Damien Déléze interviewé par Michel Dénéréaz, vers 1960

TABLEAU 5, scène 1. La politique⁹ (+ I tsanson di Nindey)

ALAIN, ERIC, JEAN-BERNARD, MAURICE, PIERRE-ALAIN, SEBASTIEN, YVAN

CHANTAL, DANIELE, JACQUELINE, SOPHIE

.....

SÉBASTIEN *s'approchant de Pierre-Alain.* - É côume éj elechyon chi an ?

SÉBASTIEN *s'approchant de Pierre-Alain.* - Et comment les élections cette année ?

PIERRE-ALAIN. - Oh ! Chéi pâ che no, no déin deragnè de chin ! No vouajin tountoun pâ noje tsëncagnè?

PIERRE-ALAIN. - Oh ! Je ne sais pas si nous, nous devons parler de cela ! Nous n'allons tout de même pâs nous chicaner ?

SÉBASTIEN. - Na, na, brètso pâ a bagàra, mà....

SÉBASTIEN. - Non, non, je ne cherche pas la bagarre, mais ...

PIERRE-ALAIN. - Ét oûn'istouère dû vyô tin é da vyà politîquye di noûtroj anchyan

PIERRE-ALAIN. - C'est une histoire du vieux temps et de la vie politique de nos ancêtres

CHANTAL. - I moûndo a tchyandjyà, mà é màrquye chon ouncô îiquye (*elle montre son cœur*) I chan bâ fè, i tîta ch'êtsœûde

CHANTAL. - Le monde a changé, mais les marques sont encore là (*elle montre son cœur*) Le sang bat fort, la tête s'échauffe

PIERRE-ALAIN. - Mà n'in de péyna à recognètre, no chin trouà fyè po dère vouïro n'in choufè

PIERRE-ALAIN. - Mais nous avons de la peine à le reconnaître, nous sommes trop fiers pour avouer combien nous avons souffert

CHANTAL. - Tû vey côume a tchandjyà i véâdzô ën vënt'an, mà no pâ, no tréynin ouncô de vyële tsargôche avouë de dzæûjirî é de péyne.

CHANTAL. - Tu vois comme le village a changé en vingt ans, mais nous pas, nous trainons encore de vieux chariots à roues avec des jalouseries et des peines.

PIERRE-ALAIN. - Îre dînche i politîquye. Oun crouéi cou de chi béi, ou crouéi cou de âtro. Mà é moûndo îron bën. Don pâ Jacqueline ?

PIERRE-ALAIN. - C'était cela la politique. Un sale coup de ce côté, un sale coup de l'autre. Mais les gens étaient tranquilles. N'est-ce pas Jacqueline ?

JACQUELINE. - Pâ por me. Pouéi pâ oublâ ché tin. Ote vîvo ouncô, tsîquye dzo.

JACQUELINE. - Pas pour moi. Je ne peux pas oublier ce temps. Je le vis encore chaque jour.

⁹ Maurice Deléglise, *Nouvelliste*, 31.3 – 1.4.1975, p. 42 / Autre titre : « Un citoyen embarrassé » / Ce texte avait été adapté pour un épisode filmé. Commentaire du 19.9.1966 : « M. Deléglise propose l'histoire d'un homme ballotté et chambré entre les deux partis politiques d'un village et qui, le jour de l'élection arrivé, ne va pas voter car il est ivre mort.. » (AEV, Maurice Deléglise 2012/20, 2.2./12)

PIERRE-ALAIN. - Po dère a veretâ, Jacqueline a jaméi chuportâ a vyâ qu'i politique a fé menâ û chyô frâre, Dzojê. Chi-chi îre oun pouro inossin, mindjyêe pâ tchuî é dzo, mà aey jaméi chey. Aey troon oun pouro tsassû po ote t'ëmpyonnâ.

PIERRE-ALAIN. – Pour dire la vérité, Jacqueline n'a jamais supporté la vie que la politique a fait subir à son frère Joseph. Celui-ci était un pauvre innocent, il ne mangeait pas tous les jours, mais n'avait jamais soif. Il y avait toujours un vilain gars pour le saouler.

JACQUELINE. - Dzojê trayée de chi, de réi, de doïn traö, à tâtse, vouardâe é bîtchye. Aey jû oun assedin crouè, boueytéée.

JACQUELINE. – Joseph travaillait par-ci, par-là, des petits boulots, il gardait les vaches. Il avait eu un accident enfant, il boitillait.

SOPHIE. – Boueytœu, ouâ, mà a tîta dûra, îre pâ cartên, mà pâ troon fên

SOPHIE. – Boiteux oui, mais la tête dure, il n'était pas bête, mais toujours fin

PIERRE-ALAIN. - Anfên, oun vyô selibâ, qu'oun foûrguye, qu'oun ànme bien, méi de to û tin dij elechyon.

PIERRE-ALAIN. – Enfin, un vieux célibataire, qu'on taquine, qu'on aime bien, particulièrement à la période des élections.

SOPHIE. - Coûme tû di, û tin dij elechyon. An tchuî profétytchyâ de yuî, mà an tchuî yû qu'îre pâ troon tan inossin.

SOPHIE. – Comme tu le dis, au temps des élections. Ils ont tous profité de lui, mais ils se sont tous rendu compte qu'il n'était pas toujours si naïf.

PIERRE-ALAIN. - I politique ën ché tin réi îre chîmpla : d'oun béi é ristou é de âtro é gripiou. Êntre é dou, tchuî é cou pûchîblo.

PIERRE-ALAIN. – La politique de ce temps-là était simple : d'un côté les conservateurs et de l'autre les radicaux. Entre les deux, tous les coups possibles.

JACQUELINE. – Po o myô frâre Dzojê, éj elechyon cõntaon bramin. Ché pouro-tê aey comprey qu'é dou partî bretchyéon a chàvoua vouè é fàjan to po roussî, timin îron prösso. Yo, déö veyè chû yuî

JACQUELINE. – Pour mon frère Joseph, les élections comptaient beaucoup. Ce pauvre avait compris que les deux partis cherchaient à gagner sa voix et faisaient tout pour réussir, tellement c'était serré. Moi, je devais le protéger.

PIERRE-ALAIN. – Ah !Dzojê, Dzojê, falîye gagnè a chàvoua vouè.

PIERRE-ALAIN. – Ah !Joseph, Joseph, il fallait gagner sa voix.

SOPHIE. – Fàjan to po ot'aey, promètre, bayè à mindjyê é à béyre. É partô, û canî, û sîi, déan élija...

SOPHIE. – Ils faisaient tout pour l'avoir, promettre, donner à boire, et à manger. Et partout, au bistrot, à la cave, devant l'église ...

CHANTAL. – I ën, troon i ën!

CHANTAL. – Le vin, toujours le vin!

PIERRE-ALAIN. – Dzojê îre û chyè, é contin, i rijey, che prinjey po oun gran dû véâdzo. Po oun cou, i moûndo prinjey de tin pör yuî.

PIERRE-ALAIN. – Joseph était au ciel, et content, il riait, se prenait pour l'important du village. Pour une fois, les gens prenaient du temps pour lui.

JACQUELINE. – Yo boucâo, me fajö de croué chan po Dzojê, mà oujö rin dère.

JACQUELINE. – Moi j'observais, je me faisais du mauvais sang pour Joseph, mais je n'osais rien dire.

SOPHIE. – É méimo ëncourâ ch'ët ëmmëyà, par darî. I moujâe û presedan dû conchê de fabrîca qu'îre oun ristou. I contâe chû à chävoua élechyon, élija mancâe de santîme. Êt arouâ i dzo dij elechyon. Aprêi a mècha é é quyèrye, é fène chon törnâye û pîlo, é tsassû déan a méyjon coumoûna. Îre œûre d'aâ outâ.

SOPHIE. – Le curé s'est emmêlé aussi, par derrière. Il pensait au président du conseil paroissial qui était un conservateur. Il comptait sur son élection, l'église manquait d'argent. Est arrivé le jour des élections. Après la messe et les criées, les femmes sont retournées à la maison, les hommes devant la maison communale. C'était l'heure d'aller voter.

PIERRE-ALAIN. – Dzojê, to vetey de fîta, chöbre déan élija deragnê avou'ëncourâ. Aprêi ch'é metû à traèchâ a plâche. Îron tchuî aprêi yuî : pûgnâ de man, complemin, compachyon, quechyon, ...

PIERRE-ALAIN. – Joseph, tout habillé de fête, restait devant l'église à discuter avec le curé. Puis il s'est mis à traverser la place. Tout le monde le poursuivait : poignées de main, compliments, compassion, questions, ...

JACQUELINE. – Dzojê aey comprey vouéiro contâe po éj'âtre. Îre tranquéyo, orœu, atindey a chävoua vouârba. Éj'âtre che menachyéon, falîye aey Dzojê derên é lou ran. Dzojê îre arouâ déan a méyjon coumoûna.

JACQUELINE. – Joseph a compris combien il comptait pour les autres. Il était calme, heureux, attendait son heure. Les autres proféraient des menaces, il fallait attirer Joseph dans leurs rangs. Joseph est arrivé devant la maison communale.

SOPHIE. – Îre tapey de gripiou ënto de yuî. Oun belê de oûto pâche d'oûna man à âtra, « ét i bon belê », di youn di gripiou.

SOPHIE. – Il est entouré de radicaux. Un bulletin de vote passe d'une main à l'autre, « c'est le bon billet », dit l'un des radicaux.

JACQUELINE. – Dzojê a metû o belê ën fâta.

JACQUELINE. – Joseph a glissé le billet dans sa poche.

SOPHIE. – Aféire îre fêta. Po càtr'an ! Dzojê vouajey bayë a vouè i gripiou

SOPHIE. – L'affaire était conclue. Pour quatre ans ! Joseph allait donner la voix aux radicaux

JACQUELINE. – Dzojê vouajey intrâ ën méyjon coumoûna po outâ, can oun croué é chörtey d'oûna cösse : « Dzojê, Dzojê, é dzenêle an foutû o can ! À chocö ! Vën à chûbî ! »

JACQUELINE. – Joseph va entrer dans la maison communale pour voter quand un enfant sort d'une venelle : « Joseph, Joseph. Les poules se sont échappées ! Au secours ! Viens vite ! »

SOPHIE. – Dzojê chaey a vaceu d'oun cocon ! Pâ de pri pör yuî. É dzenêle déan o partî. Vîve é dzenêle ! Càquye ristou qu'aan fé o cou an prey o pâ de Dzojê. Che rîjan di gripiou que véan Dzojê partî p'o pîlo.

SOPHIE. – Joseph connaissait la valeur d'un œuf ! Pas de prix pour lui. Les poules avant le parti. Vivent les poules ! Quelques conservateurs qui avaient fait le coup ont pris le pas de Joseph. Ils se moquaient des radicaux qui voyaient Joseph partir chez lui.

JACQUELINE. – Dzojè ét arouà èn tchyè yuî. É dzenèle îron à dzöquye, i pœu éje vouardâe. Dzojè aey comprey a manigânse. A reprey a vey de méyjon coumoûna.

JACQUELINE. – *Joseph est arrivé chez lui. Les poules étaient sur le perchoir, le coq les gardait. Joseph avait compris la manœuvre. Il a repris le chemin de la maison communale.*

SOPHIE. – Oûna cöbla de ristou ote tèryon p’oun siï. Chöbre oun’œûre po outâ.

SOPHIE. – *Une équipe de conservateurs l’ont attiré dans une cave. Il restait une heure pour voter.*

CHANTAL. – É bâ p’o siï é ristou fitâon djà. Pâ achÿè outâ Dzojè, ote vouardâ û frè é bayè à béyre, y aey rin de méi chêmplô

CHANTAL. – *Et à la cave, les conservateurs fêtaient déjà. Ne pas laisser voter Joseph, le garder au frais et donner à boir, il n’y avait rien de plus simple.*

PIERRE-ALAIN. – De fûra, é gripiou îron ch’o fouà. Dzojè törne pâ.

PIERRE-ALAIN. – *À l’extérieur, les radicaux étaient sur les charbons ardents. Joseph ne revenait pas.*

SOPHIE. – É ristou îron velin : surveyè é gripiou, protedjÿè Dzojè, bayè à béyre, à béyre, ouncô à béyre.

SOPHIE. – *Les conservateurs étaient attentifs : surveiller les radicaux, protéger Joseph, donner à boire, à boire, encore à boire.*

JACQUELINE. – Dzojè a avouï a hlôtse. I oùto îre fourney. Îre chobrâ bâ û siï.

JACQUELINE. – *Joseph a entendu la cloche. Le vote était terminé. Il était resté à la cave.*

CHANTAL. – Mà che cou i gagnin é jû Dzojè. É dou partî chon jû plan. Falîye tornâ à outâ demîndze d’aprèi.

CHANTAL. – *Mais cette fois, le gagnant a été Joseph. Les deux partis étaient à égalité. Il fallait retourner voter dimanche prochain.*

SOPHIE. – Po oûna chenanna, Dzojè aey a situachyon èn man. Oun arey di qu’îre yuî i presedan.

SOPHIE. – *Pour une semaine, Joseph avait la situation en main. On aurait dit que c’était lui le président.*

JACQUELINE. – A pûchû béyre po càtr’an

JACQUELINE. – *Il a pu boire pour quatre ans.*

CHANTAL. – É bën, bravô é Nindey!

CHANTAL. – *Et bien, bravo les Nendards!*

I tsanson di Nindey
Narcisse Praz

No j’âtro bon Nindey
N’in tchuî oûna Nindèta
No chin gran coûme de rey
D’éje véire timin cranète.

No chin é rey po tsantâ,
É rey po choublâ,
É rey po danchyë,
É'rey po outchyë.

É corbé de Bâch'-Nînda
Tsànton avouë é canâ de Fey
É tsamô de Nënd'âta.

Di Apro amû Hloeujon,
Di Brignon ën Boeujon,
Di Hléibe ën Chahlintse,
Di à fon û son d'Éprintse
E'Nindey Pîca-Pey
Chon é rey.

N'in é méi bée chounayë
N'in é méi dzînte mountagne,
Di à Meyna oeûtr'ën Chivië
N'in de tsaté ën Espagne.

N'in pâ pouîra dij oeutî,
Dû barney é da fœussële,
Dij ëntsàple é dû marté
Mà no vouldin a barële!

TABLEAU 4, scène 3. Veillée funèbre¹⁰.

La musique coupe net, noir ! Tous les acteurs se couchent, à même le sol.

La lumière revient très douce.

ÉRIC, *s'asseyant, frottant la tête, regardant autour de lui, riant*. - Can conteréi à mouey cöbla qu'o dzo d'intèremmin, û matën, Marianna, i mörta, îre i choëta à che tinî dréyta. Pâ youn vouâ me créire !

Éric :, *s'asseyant, frottant la tête, regardant autour de lui*.- Quand je raconterai à mes amis que le jour de l'enterrement, au matin, Marianna, la défunte, était la seule à se tenir debout. Personne ne me croira !

N'in pâ pouîra dij oeutî,
Dû barney é da fœussële,
Dij ëntsàple é dû marté
Mà no vouldin a barële!

No chin é rey po tsantâ,

¹⁰ « Mardi les gars » ou « Fête comme chez vous » ou « Disc-O-matic », Damien Délèze interviewé par Michel Dénéréaz, vers 1960

*É rey po choublâ,
É rey po danchyë,
É'rey po outchyë.*

*É corbé de Bâch'-Nînda
Tsànton avouë é canâ de Fey
É tsamô de Nënd'âta.*

*Di Apro amû Hloeujon,
Di Brignon ën Boeujon,
Di Hléibe ën Chahlintse,
Di à fon û son d'Éprintse
E'Nindey Pîca-Pey
Chon é rey.*